LA GALERIE DES TABLEAUX AU VATICAN

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/galeriedestablea00mass

GALERIE

DES

TABLEAUX

AU

VATICAN

ROME

1846

On a obtenu la déclaratiou de proprieté de cette édiction conformement à l' édit de son Eminence Monseigneur le Cardinal Camerlingue du 23. Septembre 1827.

REIMPRIMATUR,

Fr. Dominicus Buttaoni S. P. A. Mag.

REIMPRIMATUR,

Joseph Canali Patriarc. Constantinop. Vicesg.

PRÉFACE

L'excellente collection des chef-d' oeuvres de la peinture, qui forme la Galerie du Vatican, a été transportée dans un autre local. On doit cette nouvelle disposition à la protection magnanime, et à la prévoyante sollicitude du Pontife GRÉGOIRE XVI. *qui, au milieu des soins sérieux de son Apostolat ne sût oublier les beaux-Arts, qui donnent à cette Métropole tant d' éclat, et tant d' avantages.*

On a choisie l' heureuse exposition de l' Appartement de S. Pie V., où l'on conservait auparavant les tapisseries, pour y disposer les fameuses Peintures, qui, augmentées par la Magnificence du dit Pontife, rendent cette Galerie non moins éstimable que les plus admirables parties, qui forment ce merveilleux Musée.

L' étendue du local, et la belle lumière qui y pénètre par ses croisées récemment agrandies, donneront plus de facilité aux élèves des beaux-arts pour faire leurs études sur des si excellents ouvrages, et les rendront plus agréables à la vue des amateurs, et des connoisseurs.

Cette Galerie est divisée en cinq Salles très-grandes, dont les trois plus spacieuses sont voûtées, et les deux autres sont couvertes par des lambris magnifiquement ornés, et peints avec des figures et des ornemens d' un coloris très-vif.

L' entrée principale de la Galerie, qui est du côté des chambres de Raphaël donnera aux Amateurs l' agréable passage de la peinture à fresque *à la peinture à l'* huile, *qui est la dernière manière de peindre, et la plus usitée.*

PREMIERE SALLE

Cette Salle, qui est non seulement la plus considerable par sa grandeur, par la parfaite lumière qu' elle reçoit du haut, et surtout par les tableaux remarquables qu' elle contient, présente une longueur de 54 pieds et 8 pouces, sur 17 et 4 pouces de largeur. Les deux grands *sordini* de la voûte, dont elle est couverte, sont ornés des armoiries du *Pontife Grégoire XVI.* peintes à clair-obscur, sous les quelles on lit, en lettres dorées son *Auguste Nom.*

I.

ÉCOLE ROMAINE

LA

TRANSFIGURATION

par

RAPHAËL

Tableau sur bois haut de 12 pieds et 4 pouces, large de 8 et six pouces.

Ce grand tableau sur bois est le plus éstimé, puisque c' est la dernière et la plus parfaite peinture à l'huile du divin *Raphaël*, et parce que c' est le seul ouvrage qui, quoique non encore achevé, fut trouvé digne d' être porté dans les rues de Rome auprès du cercueil de l' Auteur. On n' en connait le sujet que sous une dénomination, comme il a été déjà evidemment prouvé par le feu Cardinal *Placide Zurla* dans son savant discours. Il semble cependant qu' il en a deux, c'est à-dire la *Transfiguration de N. S. J. C.* sur le mont Tabor en prèsence des trois disciples « *Pierre*, *Jacques et Jean:* et le jeune *Énergumène* conduit par son père au pied du même mont où étaient les autres disciples, à fin qu' il fût délivré du démon par leur autorité: mais il

fut guéri ensuite par Jésus-Christ le lendemain de sa transfiguration. Le premier sujet qui occupe la partie supérieure du tableau consacre la déclaration que Dieu le Père voulut bien faire de la Divinité et de la Mission de son Fils. Dans l' autre qui en occupe la partie inférieure est exprimé le pouvoir de Jésus-Christ sur les exprits infernaux : pouvoir qu' il avait déjà communiqué à ses disciples. Le moment où l'on a représentée la première scène du sujet est précisement celui immédiatement après la voix sortie de la nue , ce qui fit tomber les Apôtres la face contre terre « *celui-ci est mon Fils bien-aimé écoutez-le* . Les deux prophètes *Moïse* , et *Elie* émerveillés, et étonnés aussi , sont dans l'attitude d'adorer le divin Fils, qui parait encore tout environné de glorie. Il faut remarquer avec combien d' ésprit poétique et de bon sens le grand *Raphaël* a mis en action les figures et comme est surprénante l'idée de placer Jésus-Christ , et les deux Prophètes suspendus en l' air. Celui-là parce qu' il est le fils de Dieu, ceux-ci comme des êtres supérieurs au reste des mortels : les uns plus près de la terre , l' autre comme beaucoup plus digne est placé plus haut les bras levés pour rendre graces au Père éternel de la nouvelle déclaration qu' il a prononcée en sa faveur. Pour écarter une certaine monotonie dans les attitudes, *Raphaël* au lieu de représenter selon qu' il est dit dans l' Écriture-Sainte, les trois Apôtres tombés la face contre terre , les a rangés avec beaucoup de sagesse dans les attitudes d' étonnement et d' admiration que l'on apperçoit dans leurs visages en fixant pour chacun la place convena-

ble: *S. Pierre* un peu de profil au milieu, comme le Prince des Apôtres: *S. Jean* plus en perspéctive, comme le disciple bien-aimé de Jésus-Christ, et *S. Jacques* en arrière avec plus d' umilité et de dévotion, voyant sur lui une ombre plus forte. Les deux figures sur le haut de la montagne, qui sont à genoux sous quelques arbres dans l' attitude de contempler la vision, représentent l' une *S. Laurent*, l'autre *S. Julien*, que l'Auteur dut y placer pour satisfaire au goût et à la dévotion du Cardinal *Jules de Médicis* (élevé dans la suite à la dignité Pontificale sous le nom de Clément VII.) qui lui en avait donné la commission, voulant que l' on y comprit également les Saints du nom de son père *Julien de Médicis*, et de *Laurent* son oncle, appellé le *Magnifique*, qui avoit été son tuteur. Mais en fait de peinture un pareil anachronisme n' en diminue point le prix. D' ici l' oeil va soudain s' arreter sur la partie inférieure du tableau pour y admirer le jeune *Énergumène* que son père amène auprés des disciples de Jésus-Christ pour en obtenir sa guerison. *Raphaël* en représentant cette seconde scéne a saisi précisément le moment dans le quel la malheureuse créature ressent ses tourmens avec plus de violence. On voit les Apôtres dans la plus grande consternation, et incertains de leur pouvoir, dont ils furent ensuite blâmés par le Redempteur, comme des hommes de peu de foi. *S. André* est assis sur le devant du tableau, tenant un livre, et en élévant sa main ouverte, il semble avoir l' ésprit occupé et surpris. Le disciple qui est directement au dessus de lui parait dire - *Nous doutons de nos forces: notre*

Maître qui est sur le sommet du Mont le guérira lorsqu' il sera descendu – ; pour cela il indique de la main le lieu où est Jésus-Christ. Le troisième disciple ayant aussi la main levée semble annoncer la même chose, ainsi que les deux autres qui sont au dessus de lui, et dont on reconnait la costernation et la crainte qu' ils ont de leur impuissance. On voit une expression analogue dans les différentes attitudes des autres disciples. Les spectateurs ainsi que le père du possédé prient avec la plus grande ferveur et l'on apperçoit qu'ils ne peuvent pas le persuader de l' impuissance de ceux, qui ont déja operés tant d'autres prodiges. Le disciple que l' on voit au dessus de celui qui fait voir l' *Énergumène* à l'un de ses camerades, semble raconter l'événement à ce dernier qui vient d'arriver, curieux seulement d'être mis au fait de ce qui c'est passé; il n'est aucunnement ému. C'est sans doute *Judas* le traître à qui convient le caractére d'un cœur vain et dépourvu de toute sensibilité. La figure qui est au milieu isolée et à genoux, seroit, d'après ce que l' on prétend, le portrait de la jeune femme appellée la *Fornarina*, que Raphaël connaissait beaucoup ; et dont l' image se trouve sous différents aspects, dans presque tous ses ouvrages, mais jamais si belle qu' ici. Tout enfin y est exprimé avec des airs de têtes et des attitudes si convenables, que loin de se tromper, l' on comprend aisément, ce que l' Auteur a voulu nous dire. Par sa mort prématurée Raphaël ne pût achever la partie inférieure du tableau. Le *possédé*, son père, et sa sœur, qui le font voir aux Apôtres, furent achevés par *Jules Romain*, le premier

et le plus habile de ses écoliers. Raphaël mourut agé de 37 ans en 1520 le Vendredi saint, qui étoit aussi le jour de sa naissance, et ce tableau fut exposé prés de son cadavre dans l'Église de la Rotonda (Panthéon). Suivant *Mengs* cet ouvrage de l'Urbinate *contient beaucoup plus de beauté que tous les autres exécutés par Raphaël antérieurement. L'expression y est plus noble, et plus délicate; le clair-obscur est meilleur, la dégradation est mieux entendue, le pinceau plus fin et plus admirable: Il y a plus de varieté dans les draperies, plus de beauté dans les têtes, plus de noblesse dans le style.* Tant de prérogatives le font reputer à juste titre comme le premier tableau du monde.

On l'admirait dans l'Église de saint *Pierre in Montorio*, d'où il fut transporté à Paris en 1797. Il y en a une copie en mosaïque dans la Basilique Vaticane.

RAPHAËL SANZIO *d'Urbin, élève de Pierre Perugin naquit en* 1483 *et mourut en* 1520.

II.

ÉCOLE ROMAINE

LA MADONE

DE FOLIGNE

par

RAPHAËL

Tableau peint sur bois et transporté sur toile, haut de 9 pieds et 2 pouces large de 5 pieds et 10 pouces.

C' est le tableau connu sous le nom de la *Madone de Foligne*. Parmi tous les ouvrages de peinture remarquables par l' excellence du coloris on peut appeller celui-ci à juste titre les delices de quiconque connait le beau de l' art. Raphaël en fut l' auteur : il ne fit pendant toute sa vie rien de plus aimable. Ce tableau ne craint point la comparaison des *coloristes* les plus éstimés. La très-Sainte Vierge est assise sur une masse de nuages tenant dans ses bras son divin Fils (sous les plus aimables formes d' un enfant.) Elle est ornée d' un manteau azur , que , par la force de sa couleur , sert admirablement à relever la figure du fond lumineux qui est une sphère dorée. Le tableau fut exécuté par ordre de *Sigismond de Comitibus* secretaire intime de Ju-

les II. On le voit à *genoux* à droite, vêtu de sa chape, qui adore respectueusement la très-sainte Mère sous la protection de saint Jérôme qui lui pose la main sur la tête dans l'attitude de le raccomander à la Vierge divine. Du côté opposé *saint Jean Baptiste*, *et saint François*, qui est aussi à genoux ayant le croix à la main. Plus en avant un joli petit-ange soutient un cartel, immaginé sans doute pour y marquer le nom de l' Auteur, ou celui du Prèlat pour le quel il avoit été peint, et non cette longue inscription en lettres dorées, que plusieurs historiens affirment y avoir été lue, et que nous rapportons ici pour en faire connaitre la difficulté. *Questa tavola la fece dipingere Méssere Gismondo Conti Segretario Primo di Giulio Secondo, et é dipinta per mano di Raffael de Urbino : et Sora Anna Conti Nepote di detto Méssere Gismondo, la facta portare da Roma, et facta mettere a quest' Altare nel* 1565 *a di* 22 *Maggio* (*)

On voit dans le fond la ville de Foligne sur la quelle tombe la foudre, et cela peut-être aura donné l' idée à Monseig. d' ordonner un pareil tableau. Il fut peint sur bois, mais ensuite, comme il était un peu endommagé, il fut transporté sur toile à Paris et on y restaura, l' un des bras de saint Jean, ce que l' on distingue très-facilement. Les figures des

(*) *Mr. Sigismond Conti premier Secrétaire de Jules II. fit peindre ce tableau, par la main de Raphaël d' Urbin, et la soeur Anne Conti niéce du Monseigneur Sigismond l' a fait porter de Rome, et l' a fait placer sur cet Autel en* 1565 *le* 23 *du mois de Mai.*

Saints sont exécutées avec adresse, mais en regardant *Sigismond* on dirait qu' il vit encore; sa tête est si naturelle, et le coloris si parfait qu' il ne le cède point à la plus belle manière du *Titien*. Non seulement dans cette figure, mais dans tout ce tableau, commandé par *Sigismond* à *Sanzio* son grand ami, on voit que véritablement l' amitié ne fut jamais si bien prouvée. Cependant c' est sur le groupe de notre Dame et de l' enfant Jésus que l' oeil s' arrête enchanté. Ici Raphaël, qui est déjà au dessus des autres, s' élève au dessus de lui-même, et il serait à desirer qu'il existât quelque sublime peinture des Grecs pour en faire la comparaison. Le couple divin présente toute l' excellence de l'art, dans la grace des têtes, dans la mise des draperies, dans la pureté du dessin, dans la douceur des mouvemens et sourtout dans la force du coloris. Ce bel ouvrage resta à Foligno, dont il prit sa dénomination, jusqu' à l' année 1797 dans le couvent dit des Comtesses, où fut Abbesse la nièce du dit *Sigismond Conti*. Mais là il n' était pas bien placé, soit à raison du peu de lumière qui il recevait, soit à cause de la difficulté qu' on éprovait à se le faire montrer; il était enfin peu visible aux artistes et à tous ceux qui y allaient pour l' admirer.

III.

ÉCOLE ROMAINE

LA SAINTE VIERGE

DE

MONTE LUCE

OU

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE MARIE

par

JULES ROMAIN, ET LE FATTORE

Tableau sur bois haut de 10 pieds et 8 pouces, large de 7 pieds.

Cet excellent tableau, dont le sujet est *l'Assomption de la très-Sainte Vierge* couronnée par son divin Fils, a été composé et dessiné entièrement par *Raphaël*. Il fut peint par *Jules Romain*, et par *François Penni* autre élève de *Raphaël* appellé le *Fattore*, parce qu' il s' occupait de tous les affaires de son maître. L' ouvrage fut divisé en deux parties, par leur ordre, à fin de pouvoir l' exécuter tous les deux en même temps, et non comme il a

été imaginé par plusieurs, pour en faciliter le transport de Rome à Pérouse. Le Groupe céleste entouré de gloire occupe la partie supérieure. L' urne sépulcrale et les Apôtres étonnés, et troublés par l' événement sont dans le bas du tableau. Par une ouverture de la grotte où le tombeau est caché on jouit d' une vue champêtre très-heureusement imaginée pour éclaircir l' obscurité de ce lieu. On attribue au *Fattore* le dessus du tableau, il semble même à quelques uns d' y reconnaître la force et la grace du pinceau de Raphaël tant le coloris des figures de la Sainte Vierge, et du Sauveur est exquis, et tant les formes des Anges, qui les environnent en repandant de fleurs, sont nobles. On peut dire que cette première partie est vraiment achevée avec le plus grand soin: mais dans la seconde, c'est-à-dire, dans la inférieure peinte par *Jules Romain*, où l' on voit les Apôtres autour des l' urne remplie de fleurs épanouies jusqu' à son comble, on y admire la varieté des caractères, et l'harmonie de tant de figures différentes, mais on souhaiterait également d' y voir plus de douceur, et plus de souplesse dans les lignes des contours, soit dans les têtes, soit dans les draperies, mais comme le glacis aurait fait sans doute disparaître cette rudesse, il est problable que l' Auteur a laissée imparfaite cette peinture, non par defaut d' art (ce qu' on ne pourrait pas dire sans témérité) mais par un événement quelconque.

Ce beau Tableau ornait le maître-autel de l' Église de Saint Marie de *Mont Luce* près de Pérouse, d' où il fut transporté à Paris en 1797.

JULES PIPPI *Romain mourut en* 1546. *agé de* 54 *ans à Mantoue, où le Palais royal, et le grand* Suburbano *du T décorés de tant de belles peintures, si heureusement composées, et dont les sujets se lient si bien entre eux, forment un ensemble de merveilles et un école de peinture.*

FRANÇOIS PENNI *dit le* Fattore *naquit à Florence en* 1488. *et mourut en* 1528.

IV.

ÉCOLE ROMAINE

LE COURONNEMENT

DE LA SAINTE VIERGE

par

RAPHAËL DANS SA JEUNESSE

Tableau peint sur bois et transporté sur toile
haut de 8 pieds, et 2 pouces,
large de 5 pieds.

Le charmant style dont *Raphaël* fit usage tandis qu' il était encore fort-jeune brille dans ce tableau, dont les parties sont remplies d' agrément et de grace. La très-Sainte Vierge couronnée par son Divin Fils est assise, et entourée d'un ciel d'azur; avec des

Anges autour qui jouent de différents instrumens. Au bas du tableau sont représentés les Apôtres, les uns dans l'attitude d'observer le tombeau qui avait renfermé la sainte Dépouille, et qui est tout agréablement rempli de jolies petites fleurs, les autres sont attentifs à contempler la gloire. Suivant *Crispolti*, le portrait de Raphaël agé de 19 ans, est parmi ces figures. Sans crainte de se tromper on le reconnait dans la première figure à gauche.

Il était dans l'Église des *Bénédictins* de Pérouse. Il fut transporté à Paris en 1797, où la peinture, qui dans son origine avait été exécutée sur bois, fut habilement transportée sur toile.

V.

ÉCOLE ROMAINE

LA COMUNION DE SAINT JÉRÔME

par

DOMINIQUIN

Tableau sur toile, haut de 12 pieds, et 4 pouces, large de 7 pieds et 9 pouces

C'est peut-être le seul tableau qui pourrait être comparé à la Transfiguration de Raphaël. Tout y est étudié, noble, et expressif; ce Saint mourut à Bethléem, ce qui est cause qu'on voit le prêtre s. Efreim Sirien, qui lui administre l'Eucharistie habillé à la grecque, le Diacre, qui a le Calice à la main en *dalmatique*, et le Sousdiacre qui l'a déposée, il est à genoux tenant le livre des évangiles. Le peintre y a introduit sainte Paule prosternée dans le moment de baiser la main à l'Anachorète mourant. Il y a encore la figure d'un *Arabe* distinguée par son turban, qui, outre la variété qu'elle donne par la différente coutume, sert aussi à indiquer que la scène se passe dans l'Orient. Le corps nu du Saint et sur-tout sa tête ont été peintes avec un soin, et un fini inesplicables. Si l'on

considère la richesse, et la dignité de toute la composition, la vérité et les différents caractères, la correction du dessein, et la touchante expression, on sera convaincu que le *Dominiquin* dans ce sujet est infiniment supérieur à *Augustin Carache*. C' est pour cela que ce tableau est regardé comme un des quatre principaux de Rome, et réputé le premier après la Transfiguration de *Raphaël*. *Zampieri* fit cet admirable ouvrage à l'âge de 33 ans, et il ne lui fut payé que 325 francs. Le grand *Poussin* disait souvent qu' il ne connoissait que deux peintres, *Raphaël* et *Dominiquin*. Ce tableau a été admiré jusqu' à l'année 1797 dans l'église de S. Jérôme de la Charité à Rome, d'où il fut transporté à Paris.

DOMINIQUE ZAMPIERI *Bolognais dit le* Dominiquin *fut élève des* Caraches. *Cet artiste aussi habile que malheureux mourut à Naples où il fut inhumé dans l'église Archiepiscopale avec peu de pompe en égard à son mérite.*

SECONDE SALLE

Cette salle de la même dimension que la précédente est couverte d'une voûte *d'Ogive*, au milieu de la quelle on voit peint en clair-obscur l' armoirie du *Pontife Gregoire XVI* soutenue par deux petits enfans ailés : et au-dessous en grandes lettres dorées on lit son auguste nom.

VI.

ÉCOLE ROMAINE

SAINT ROMUALD

par

ANDRÉ SACCHI

Tableau sur toile haut de 9 pieds, et 4 pouces, large de 5 pieds et 4 pouces.

Ce Tableau représente S. Romuald lorsqu' il raconte à ses disciples une vision. S'étant endormi dans un champ il vit une échelle qui de la terre touchait le Ciel comme celle de Jacob, et sur la quelle montaient plusieurs Religieux de son ordre. *Malduli* gentilhomme à qui le champ appartenait, ayant eu la même vision, donna le champ et les bâtimens attenants à s. Romuald, qui y fonda le chef-lieu de son ordre, et d'où ses Moines furent appellés *Camaldules*, des mots *Casa Malduli*, *Maison Malduli.*

La plus ingénieuse invention de cette peinture, c'est le parti que l'Artiste a tiré d'un arbre qui couvre de son ombre les figures uniformes des Moines habillés de blanc d'une même couleur, de la même façon et prèsque d'une même physionomie. *Je ne sais*, dit *Passeri*, *si un autre auroit pu opérer avec tant d' Art. Celui qui regard avec attention le goût*

de cette peinture, le bon coloris, et la finesse du dessin, ne manquera pas d'en louer le fini, et la perfection. En effet ce tableau est regardé comme un des principaux de Rome, et c'est le chef-d'oeuvre de l'Auteur. Il fut le meilleur *coloriste* de l'école Romaine après *Raphaël*, et un des dessinateurs le plus habile.

On admirait ce tableau dans l'église de s. Romuald à Rome avant qu'il fut transporté à Paris en 1797.

ANDRÉ SACCHI *Romain né en* 1499 *mort en* 1561 *fut élève de Benoit son père, et de François Albano.*

VII.

ÉCOLE FRANÇAISE

LE MARTYRE

DE S. ERASME

par

NICOLAS POUSSIN

Tableau sur toile, haut de 9 pieds, et 5 pouces, large de 5 pieds, et 9 pouces.

Dans cette peinture on voit un nouveau genre de Martyre, que l'Évêque de Formio *s. Erasme* soutint pour ne vouloir sacrifier à Hercule. Le saint il gît le ventre en l'air, les mains liées, pendant qu'un bourreau lui extrait les boyaux, et un autre les entortille impitoyablement à un rouleau de bois. Le Ministre du faux dieu tâche, mais en vain, de subvertir le s. Martyr, dont la constance se peint merveilleusement sur le visage. Cet ouvrage, avec raison est regardé comme un des plus rares du *Poussin*, tant pour la beauté de la composition, que pour l'art du dessin, la force d'expression, et par l'opposition bien entendue des claires, et des ombres, et même par sa grandeur matérielle, puisque c'était la coutume de ce célébre Artiste de peindre les figures beaucoup plus petites que nature.

Ce tableau jusqu' à l'année 1797 à ornée l'ancienne Galerie du Vatican, d'où il fut transporté à Paris. Il y a une copie en mosaïque dans la Basilique de s. Pierre exécutée par le *Ch. Christofari.*

NICOLAS POUSSIN *élève de Maître mediocre, fut un des plus savans peintres aprés* Leonard da Vinci. *Il naquit à Andely en Normandie en* 1594, *et mourut à Rome en* 1665, *où Mr. le vicomte de Chateaubriand, pendant qu' il était Ambassadeur auprès du saint Siege lui fit eriger en* 1830 *un cénotaphe*, Cenotafio, *dans l' église de saint Laurent in Lucina, où est ensevelie sa dépouille mortelle.*

VIII

ÉCOLE BOLOGNESE

LA VIERGE

AVEC

S. THOMAS ET S. JÉRÔME

par

GUIDE RENI

Tableau sur toile haut de 10 pieds, et 5 pouces, large de 6 pieds, et quatre pouces.

Cette peinture n'est pas une des plus parfaites que *Guide* ait faite. Elle représente dans la partie supérieure la Vierge avec l'enfant Jésus assis sur ses genoux, et au bas saint *Thomas* et sainte *Jérôme* de proportion plus grande que nature, qui semblent être inspirés par *le Verbe incarné*. Comme dans cette peinture il n'y a pas un grand mérite par rapport à la composition nous ferons seulement remarquer que c'est un des ouvrages choisis de la seconde manière du *Guide* : et il est annoncé comme tel par la pureté du dessin, par l'harmonie du coloris, et par la fluidité du pinceau. Cette peinture a été admirée jusqu'

à l'année 1797 dans la Cathédrale de Pésare, d'où elle fut transportée à Paris.

GUIDE RENI *né à Bologne en* 1575 *et mort en* 1642 *fut élève des* Caraches. *Ce peintre appellé des* graces, *et de la* beauté *fut exposé, et enseveli en habit de Capucin dans l' église de saint Dominique à Bologne avec grand honneur.*

IX.

ÉCOLE BOLOGNESE

LE CRUCIFIEMENT DE S. PIERRE

par

LE GUIDE

Tableau sur bois haut de 9 pieds, et 10 pouces, large de 5 pieds, et 2 pouces.

On apperçoit dans ce tableau et dans toute sa force la première manière de peindre de *Guide*, suivant le style du *Caravage*. Deux bourreaux inhumains s'occupent avec le plus grand soin du supplice du saint Apôtre. L'un d'eux soutient le corps en l' ajustant sur la croix placée à l'envers (puisque le saint par

humilité demanda en grace d' être crucifié dans une posture différente de celle de son Divin Maître) l'autre avec des cordes le soulève par les pieds, tandis que le troisième se prépare pour les clouer. La figure du saint observée particulièrement dans la tête est peinte avec un tel art, que l'on ne peut rien désirer de mieux en ce genre. Le caractère des bourreaux et leurs différentes attitudes sont aussi belles par la grandeur de leur composition, que remarquables par la vigueur du coloris, et par la perfection du dessin. Le Cardinal *Scipion Borghèse* neveu de Paul V. avait d' abord assigné l'exécution du travail un *Caravage*. Mais le *Chevalier d'Arpin*, qui était son ennemi irreconciliable lui fit préférer le *Guide*, qu' il avertit cependant secrétement de suivre la manière de *Caravage*, qui triomphait alors. Lorsque ce tableau fut fini, on le trouva si beau, qu'il parait être exécuté par le *Caravage* lui-même. L'heureux succès de cet ouvrage, produisit à l'auteur l'avantage d'être choisi pour peindre à fresque son Aurore si célèbre dans le Palais *Rospigliosi*.

Ce fameux tableau était aussi admiré dans la Galerie du Vatican, d'où il fut transporté à Paris en 1797.

X.

ÉCOLE FRANÇAISE

LE MARTYRE DES SS. PROCESSE ET MARTINIEN

par

Mr. VALENTIN

Tableau sur bois haut de 9 pieds et large de 5 pieds et 10 pouces.

C' est le chef-d'oeuvre d'un Peintre qui mourut à la fleur de son âge. Il représente le Martyre de *SS. Processe* et *Martinien* convertis, et baptisés par *S. Pierre* et *S. Paul*, lorsqu' ils les gardaient dans la prison. On les voit ici étendus en parallèle et liés sur un chevalet, pendant que trois bourreaux se préparent à exercer leur cruauté contre eux ; l'un les frappe à coups de bâton ; l'autre tourne la roue pour étendre leurs corps ; et le dernier prend avec un fer des charbons ardens. Le Président assis dans son Tribunal fait signe à

ses gardes d'éloigner une femme pieuse, qui était venue pour assister aux deux valeureux Chrétiens. Les têtes de ceux-ci peintes avec un style *Caravagesque*, regardent les anges qui leur apportent du ciel les palmes de la gloire. Monsieur *Valentin* fut un des grands imitateurs du Caravage, mais encore plus grandiose et plus correct dans le dessin. Quoique né à Brié près de Paris, en étudiant à Rome il suivit le style de *Michelange de Caravage*, qui dans ce temps-là y triomphait. Ce jeune peintre de grande espérance fut trop tôt ravi par la mort ; néanmoins il conserve une place distinguée parmi les peintres de son temps. Sa manière de peindre tenoit le milieu entre le violent du *Caravage*, et le fort du *Guerchin.*

Ce tableau jusqu' à l' année 1797 ornait, comme le précédent, l'ancienne Galerie d' où il fut transporté à Paris. Dans la Basilique Vaticane il y en a une copie en Mosaïque.

PIERRE VALENTIN *de Colomier en Brié province de France nacquit en* 1600, *et mourut en* 1632. *Il fut élève de* Simon Vovet.

XI.

ÉCOLE LOMBARDE

LA PIÉTÉ

par

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE

Tableau sur toile, haut de 9 pieds, large de 6 pieds.

Un group de six figures représente la dépuille mortelle de Jésus lorsqu' elle est mise dans le tombeau par les fideles *Maries*, *Joseph d' Arimathie*, *et Nicodêm*. L'effet que produit cette peinture surpasse tout ce que l'Auteur a pu faire dans sa manière surprénante de peindre. En la voyant il faut convenir avec *Annibal Carache*, que ce peintre moulait de la chair. Ce fut lui qui le prenier secoua le joug des *maniéristes* à Rome en y introduisant le style de nature. Quoiqu' il fut élève de *Giorgione*, il ne s'arrêta pas aux limites de cette école assez forte en teintes: mais s'étant laissè transporter par son imagination, il poussa même à l'excés son art. Ayant quitté le cinabre, et l' azur il commença à représenter les objets avec peu de lumière prise du haut, et chargeant les ombres, relevant les figures par des renfoncemens obscurs. Cet Auteur est géneralement censuré

d'être peu correct dans le dessin et de n'avoir suivi que la nature sans choix, et d' avoir évité par des ombres les difficultés de l'Art. Cependant dans cette peinture la figure du Christ est le plus beau modéle que l'on puisse imaginer. Les Maries sont vraiment *Caracchesques*, d'un grand caractère, et pleines de sentiment ; dans chaque partie triomphent l' expression, la verité et sur tout l'effet. Enfin cette lumière rétrécie et tombante sert à rendre d'une manière étonnante le tragique de la scène, qui forme un ensemble qui ne le cède en rien aux compositions les plus étudiées des plus habiles Maîtres. Il peignit beaucoup, mais toujours avec ferocité, car il était féroce de caractère. *Milizia* l'appella l'homme détéstable en peinture, et en morale. Le *Poussin* lui même disait de lui, qu' il etoit né pour détruire la peinture. Mais ce Tableau sera toujours admiré comme un prodige de l' Art, et le chef-d' oeuvre du *Caravage*.

Avant d'être transporté à Paris on l'admirait dans l'église des *Filippini* à Rome, dite la *Chiesa Nuova*. Il y en a une copie en Mosaïque dans la Chapelle du S. Sacrement à S. Pierre au Vatican.

MICHEL-ANGE AMERIGI *de Caravage dans le Milanais né en* 1569, *et mort en* 1609, *fut élève du Giorgione.*

XII.

ÉCOLE VÉNITIENNE

S. SÉBASTIEN

par

LE TITIEN

Tableau sur bois haut de 12 pieds
large de 8 pieds et 8 pouces.

Le *Titien* peignit ce grand tableau d' autel pour l'église de saint Nicolas dite des *Frari* à Vénise. Il représente dans le partie supérieure au milieu des nuages la *Sainte Vierge et l'enfant Jésus* réjoui par les Anges, et en bas quelques Saints de différentes époques selon la coutume pratiquée dans le XVI siècle. On le transporta de Vénise à Rome, et le Pontife Clément XIV en fit l'acquisition par conseil des célèbres Artistes *Volpato* et *Hamilton* : il fut ensuite placé au palais Quirinal d'où il fut ôté par ordre du Pontife Pie VII et ajouté à cette Galerie , à l'avantage des jeunes peintres. On y remarque au milieu l'épigraphe *Titianus faciebat* , mais quand même elle n'y fût pas , personne certainement ne pourrait pas douter de l'Auteur. L'on voit disposés sans entrelacement et sans opposition de mouvemens ; *saint Sébastien* tout nu le corps percé de fléches; *saint*

François tenant la croix ; *saint Antoine* avec la fleur de lys , *saint Pierre* ; *saint Ambroise*, et *sainte Cathérine*. Le *Titien* avait l'abitude , dans des pareilles représentations , de disposer les figures des saints comme les bas-reliefs anciens , en évitant l'antipéristase des actions et des membres , comme il l'employa dans les *Batailles* , dans les *Baccanales* et d' autres sujets qui l' exigaient . La figure de *saint Sébastien* nous apprend qu'il traitait le nu sans y appliquer des obscurs trop forts , et des ombres trop marquées , qui donnent de l'agrement au relief , mais diminuent la délicatesse du coloris. Sa manière de peindre n'a rien de violent ; mais il savait bien employer , et bien mettre en harmonie le petit nombre des couleurs, avec les quelles il fit tout, parce qu'il connaissait leurs dégrés , et l'effet qu'on peut produire par leurs oppositions. En imitant mieux qu' aucun autre la véritable nature , son mérite parvint au comble , ce qui le fit appeller *le patriarche des Coloristes*. *Vasari* le loue extrêmement dans les expressions, mais cet avatange éclate moins dans celui-ci que dans ses autres ouvrages. *Raynolds* et le *Zannetti* ont mieux pensé de ce tableau. Le premier dit , que quoique le style du *Titien* ne soit pas si correct que celui de quelques autres écoles d'Italie , néanmoins il est accompagné d'une certaine dignité senatoriale. L'autre réfléchit que le caractère du *Titien* fut toujours modifié et noble dans les figures de femmes et des enfans : *les formes des hommes sont ordinairement grandes et majéstueuses.*

Ce grand Peintre, qui ne la cède point à *Raphaël*, *Michel-ange*, *Corrège et Leonard da Vinci*, après avoir vêcu 99 ans, il mourut de peste à Vénise sa patrie. Parmi les Peintres d'histoire il fut un des meilleurs *paysagistes*, et parmi les coloristes le plus grand *Dessinateur*.

TITIEN VECELLI, *du Cadore* dans le Frioli *né en* 1477. *et mort en* 1576, *fut élève* de Jean Bellini.

TROISIÈME SALLE

Cette Salle de l'étendue de 26 pieds et 4 pouces, sur 23 de largeur, est couverte d'un très-riche plafond orné des armoiries Pontificales, et d'autres emblèmes qui font allusion aux mêmes armoires. Au milieu on voit en grande celle du Pontife s. Pie V sur un fond azur avec des rayons autour de la thiare en raison de la vie sainte dans la quelle ce Pape vêcut, et mourut, et dans les petits renfoncemens on voit celles du Pontife Grégoire XIV de la maison *Sfondrati*. Dans les plus grands espaces aux angles on voit exécutés en *détrempe* les quatre Docteurs de la sainte Église, *s. Jérôme*, *s. Grégoire le Grand*, *s. Ambroise*, *et s. Augustin*, ouvrage de l'école du *Chevalier Francois Vanni* et peut-être d'un certain *Ferraù Fenzone de Sienne*, qui faisait ses études à Rome sous ce célèbre Maître.

XIII.

ÉCOLE ROMAINE

LE REPOS EN ÉGYPTE

petit ébauche

par

BAROCHE

Tableau sur toile haut de 2 pieds, et large de 1 pied, et 5 pouces.

La très-Sainte Vierge se repose du voyage en Égypte. Assise, ayant une coupe à la main, Elle prend de l'eau d'un ruisseau qui court à ses pieds, pendant que saint Joseph abaisse une branche de cérisier pour en donner les fruits à l'enfant Jésus qui rit, et lui étend la main.

La douceur, et la grace qui apparaissent dans les figures de ce petit tableau font connaitre les grands études que ce célèbre Peintre a faits sur les ouvrages du *Corrége* ; le tableau en grand que le *Baroche* a fait d'après cet *ébauche* et que l'on admire dans le palais Quirinal, semble fait sous l'inspiration de ce grand Maître.

Cette gracieuse Peinture existait dans la garde-robe du palais du Pape à *Castel Gandolfo* d'où le Pontife Grégoire XVI, la fit trasporter à Rome, et l'ayant faite restaurer sous la direction du feu *Baron Camuccini* Inspecteur général des Peintures publiques, l' a rendue digne de cette riche *Pynacothèque.*

FRÉDÉRIC BAROCHE *d'Urbin nè en* 1528 *et mort en* 1612, *fut élève de Baptiste Vénitien.*

XIV.

ÉCOLE ROMAINE

LES TROIS SAINTS

par

PIERRE PERUGIN

Tableaux sur bois chacun haut de 1 pied, et 1 pouce, et large de 1 pied.

On y a representé à demi-figures *saint Benoit Abbé*, *saint Placide*, *et sainte Flavie* sa soeur. Ces jolis petits ouvrages peints sur bois par le célèbre *Perugin*, ornaient la sacristie de saint Pierre des Moines Noirs de saint Bénoit de Pérouse, d' où ils furent transportés en France en 1797.

PIERRE VANNUCCI *de la ville de la Piève dit le* Perugino *parce qu'il jouissait de la bourgeoisie*, *naquit en* 1446, *mourut en* 1524, *quatre ans après son écolier Raphaël. Il fut élève d'André Verocchio.*

XV.

ÉCOLE BOLOGNESE

LA MAGDELAINE

par

LE GUERCHIN

Tableau sur toile haut de 6 pieds et 9 pouces, large de 6 pieds et 2 pouces.

La sainte n' est pas représentée ici comme dans celle si célèbre du *Corrège* qui est dans toute la beauté de ses formes : mais pâle, pleurante, et méditante sur la Passion de son Divin Maître, contemplée dans les instrumens de sa mort, qu' un Ange lui met sous les yeux. Le sentiment de piété que l'on apperçoit sur son visage couvert de pâleur, est vraiment digne du pinceau du *Guerchin*. Ce qui ajoute beaucoup de prix au tableau, c' est que lorsque des salles du Quirinal, où il était resté long-temps, on le transporta au Vatican, il fut parfaitement restauré par le feu *Pierre Camuccini*, sous la direction de son frère, *le B.n Vincent*, Inspecteur général des pein-

tures publiques qui est aussi mort il y a peu de tems. Ce tableau dans son origine appartenait à l' église supprimée des *Converties* au Cours ; pour la quelle l' Auteur l' avait peint exprès.

JEAN BARBIERI *de la ville de Cento dans la province de Ferrara dit le* Guerchin *à cause d' un défaut qu' il avait à un oeil, apprit les premiers principes de l' Art de Benoit Gennari peintre de la ville de Cento. Il naquit en* 1590 *et mourut à Bologne en* 1665.

XVI.

ÉCOLE BOLOGNESE

S. JEAN BAPTISTE

par

LE GUERCHIN

Tableau sur toile haut de 1 pied, et 10 pouces, large de 1 pied et 6 pouces.

Le saint Précurseur est représenté ici presqu' à demie figure de grandeur naturelle dans l' attitude de la plus vive expression de cette grande charité qu' il exerça sublimement. Cet ouvrage est fort-estimé, et possède cette vigueur que le *Guerchin* pratiquait dant sa seconde manière de peindre.

Ce petit tableau était dans les chambres Capitolines d' où le Pontife Grégoire XVI. l'a fait récemment transporter dans cette Galerie.

XVII.

ÉCOLE FLORENTINE

PLUSIEURS FAITS

DE LA VIE

DE S. NICOLAS DE BARI

par

LE B. ANGELIQUE DE FIESOLE

Deux Tableaux sur bois haut chacun d' un pied et 2 pouces, larg de deux pieds et 4 pouces.

Dans ces deux petits tableaux encaissés ensemble sont exprimés quelques faits qui concernent la vie de *saint Nicolas de Bari.*

Le *premier* tableau représent sa *Naissance.* On voit ici le saint enfant nouveau né se lever prodigeusement sur ses pieds dans la cuvette pendant qu'on le lavait, tenant ses mains dans l'attitude de remercier le Tout-Puissant, qui touché par les priéres de ses parens leur avait accordé la grace de le mettre au monde. *L' action heroïque de charité opérée dans sa jeu-*

nesse : c' est-à-dire , lorsque le saint était fort-jeune , pendant trois nuits différentes jette sans être vu une somme d' argent par une des fenêtres de la maison d' un soldat , qui n' espérait pas pouvoir marier ses trois filles par manque de dot. On les voit ici reposer tranquillement dans un lit , tandis que leur père déguisé veille pour surprendre le bienfaiteur inconnu . *La prédiction à l'Évêché révélé dans un sermon.* On voit ici le jeune saint lorsqu' il était à Mirre , où il entend de dire par le prédicateur , Évêque de cette ville , qui devait être son Successeur ; comme il arriva en effet à cause d' une vision dans la quelle Dieu ordonna de choisir pour Évêque celui , qui , après la mort de l' Évêque actuel entrerait de grand matin dans l' église, et dont le nom fût celui de *Nicolas* ; et pour indiquer ce fait , on voit de nouveau le jeune saint , destingué par l' *aurêole*, qui entoure sa tête, entrer dans une église.

Le *second* tableau représent saint Nicolas, qui , étant encore en vie *délivre son peuple de Myrre d'un horrible famine* , en le pourvoyant par miracle , d'une grande quantité de blé ; et de la véxation d'un ministre impérial qui était venu là , pour exiger un tribus onéreux : et lorsque le Saint *parait* en l'air *pour protéger un navire* , tout glorieux ayant un cièrge allumé à la main, symbole de sa charité inéxtinguible.

La manière de ces deux petites peintures tient un peu à celle *du Giotto* , soit par la position des figures , soit par les plies des draperies : mais malgré cela on y remarque toute la grace et la beauté que l' Auteur savait

si bien exprimer sur les visages des Saints et des Anges, ce qui lui fit donner le surnom de *Bienheureux* (Beato) et le fit appeller le *Guide* de son temps. S' étant d' abord exércé à peindre les livres en miniature, dans son état de peindre il conserva parfaitement dans les choses même les plus petites, cette grande délicatesse qui appartient aux *miniaturistes*. Ces deux petits tableaux appellés de chambre, sont admirables par le coloris, étant bien finis, et pour l' histoire de l' art, et de la coutume du XVI. siècle.

Ils étaient tous lex deux dans la sacristie de l' église paroissiale de s. Dominique à Pérouse, d' où il furent transportés à Paris en 1797.

Le B. JEAN ANGELIQUE *de Fiesule nè en* 1387 *et mort en* 1435 *fut élève de* Gherardo Stamina *Peintre Florentin.*

XVIII.

ÉCOLE ROMAINE

SAINTE MICHELINE

par

LE BAROCHE

Tableau sur toile haut de 7 pieds, et 9 pouces, large de 5 pieds, et 5 pouces.

La sainte Pelerine, qui est sur le Calvaire dans l'attitude de la plus douce contemplation, forme sans doute un des travaux les plus remarquables du *Baroche*. La grace du visage, qui est d'un coloris vermeil, la force du clair-obscur, l'expression, et les autres prérogatives d'un pinceau de maitre acquises par l'étude de *Raphaël* et du *Corrège* ont fait dire au peintre célèbre *Simon Canterini*, que c'était le chef-d'œuvre de *Frédéric Baroche.*

Ce tableau a été admiré dans l'église de saint François de *Pésare* jusqu'à l'année 1797, d'où il fut transporté a Paris.

FRÉDÉRIC BAROCHE *d'Urbin né en* 1528, *et mort en* 1612. *il fut élève de Baptiste Vénitien.*

XIX.

ÉCOLE ROMAINE

LE COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE

DITE DE LA FRATTA DE PÉROUSE

par

PINTURICCHIO

Tableau sur bois, haut de 9 pieds, et 10 pouces, large de 6 pieds, et 2 pouces.

Parmi tant de tableaux peints par *Pierre Perugin* pour l' église de la Fratta de Pérouse, on voudrait aussi y compter celui-ci en le jugeant peint par lui dans sa jeunesse avant d' aller faire ses études à Florence. Mais comme on y remarque une certaine rudesse dans le coloris, et peu de grace dans les attitudes des figures on aime mieux de l'attribuer à quelqu' un de ses écoliers, et peut-être au *Pinturicchio*, par la raison que les lumières y sont exécutées sur des parties élevées et dorées selon son style. Le sujet représenté dans ce tableau est l' *Assomption de la Sainte Vierge* couronnée par son divin Fils, avec *Saint*

François au bas à genoux entre les Apôtres, deux S.Évêques, et d' autres Saints également à genoux.

BERNARDIN PINTURICCHIO *de Pérouse né en* 1453, *et mort en* 1513., *il fut élève de Pierre Perugin.*

XX.

ÉCOLE ROMAINE

L' ANNONCIATION

par

LE BAROCHE

Tableau sur toile haut de 8 pieds, et 2 pouces, large de 5 pieds, et quatre pouces.

Voilà, suivant les Connaisseurs, l' ouvrage le plus fini, le plus élégant, et le mieux entendu parmi tous ceux, qui on été composés par le *Baroche.* Il s' en applaudit tellement lui-même, qu' il en fit de sa propre main une très-belle gravure en taille-douce.

On admirait ce tableau dans la s. Basilique de *Lorète*, jusqu' à l' année 1797, d'où il fut transporté à Paris en y substituant une copie en mosaïque travaillée dans l' atelier de la Rev. Fabrique de saint Pierre au Vatican.

XXI.

ÉCOLE BOLOGNESE

L' INCRÉDULITÉ DE S.t THOMAS

par

LE GUERCHIN

Tableau sur bois haut de 3 pieds, et 8 pouces, large de 4 pieds, et 4 pouces.

Suivant les Biographes de *Guerchin*, le sujet de cette peinture a été traité 106 fois, par le même auteur. Il représente le Sauveur dans le moment qu' il fait voir ses plais à Saint Thomas pour l' assurer de sa résurrection. Les traits du saint Apôtre marquent la curiosité la plus vraie et la plus naturelle lorsqu' il approche son doigt de la côte de Jésus ressuscité, qui laisse à son disciple le temps de reconnaître à son aise les marques de la lance et des clous, et de tout ce qu' il peut exiger son obstinée défiance. Le *Guerchin* peignit cet ouvrage selon sa seconde et plus belle manière, après avoir quitté le terrible du *Caravage*, et avant qu' il eut adopté le style délicat et harmonieux de *Guide*.

Ce tableau ornait aussi l' ancienne Galerie du Vatican, d' où il fut transporté a Paris en 1797. G.

XXII.

ÉCOLE ROMAINE

S.t GRÉGOIRE

LE GRAND

par

ANDRÉ SACCHI

Tableau sur toile haut de 8 pieds, et 5 pouces, large de 6 pieds, et 4 pouces.

Dans ce tableau est représenté l' un des miracles opérés par s. Grégoire le Grand. Ce Pontife ayant fait présent d' un *Purificatoire* à un Prince étranger, et ne peuvant supporter l' indifférence avec la quelle il l' avait reçu, l' invita à entendre sa Messe, et s' étant fait apporter le petit linge qu' il lui avait donné, et en le touchant avec un stylet, il en fit sortir du sang au grand étonnement du Prince, et de sa suite. C' est précisement dans ce moment que le *Sacchi* a représenté le Pontife officiant en présence de l' Incrédule étranger, donnant à celui-ci l'action la plus naturelle d' un grand étonnement. Parmi les gardes, qui sont en arrière étonnées aussi du miracle, on voit un jeune Diacre tenant une petite tasse à la main pour recueillir les gout-

tes sacrées. D' autres pretendent que cette peinture représente le Docteur S. Grégoire le Grand dans le moment de convaincre les Incredules sur la vénération des *Brandeis*, c'est-à-dire de ces petits linges, que les bons Catholiques mettaient sur les tombeaux de SS. Martyrs pour les vénérer comme objets de culte.

Le bon dessin et la force du coloris rendent estimable ce Tableau, qui pourtant renferme plusieurs des imperfections du siècle, où il à été peint. On l' admirait déjà dans cette Galerie, d' où il fut transporté à Paris en 1797. Il y en a une copie en Mosaïque dans la chapelle Grégorienne de s. Pierre au Vatican.

ANDRÉ SACCHI *Romain né en* 1599, *et mort en* 1661, *fut élève de Bénoit son pére, et de François Albano.*

XXIII.

ÉCOLE LOMBARDE

JÉSUS-CHRIST

ASSIS SUR L' IRIS

par

LE CORRÉGE

Tableau sur toile, haut de 8 pieds, et 3 pouces, large de 3 pieds, et 1 pouce.

Il manquait à cette magnifique Galerie un ouvrage de la main du sublime *Corrége*. Ce *Christ*, qui l'orne maintenant, en élève le prix au plus haut dégré. Après tant de disputes entre les Accadémies les plus célèbres d'Italie pour décider si c'était une copie exécutée par le *Carache*, ou bien un ouvrage original d' *Antoine Allegri* dit le *Corrége* du nom de sa patrie, l'ordre illustre des peintres de s. Luc, observant sur le bras du Sauveur quelques changemens, pensèrent qu' ils ne pouvaient pas appartenir à une copie, et se décidérent en faveur de son originalité, en donnant plus de poids aux témoignages historiques, qu'au mérite du pinceau, qui peut-être, n'est pas employé avec cette perfection souveraine à la quelle il parvint dans ses derniers travaux. *L'Allegri* donc, étant

encore jeune, peignit pour la Communauté de *Corrége* le *Christ Sauveur*, moins grand que nature, comme on l'admire ici, assis sur l'Iris, environné d'un groupe d'Anges sur un fond doré d'une couleur très-brillante qui donne un grand relief au coloris des chairs plein de force et de douceur. Entre les deux manières de peindre, dont notre Auteur fit usage, il semble que celle-ci tienne le milieu, comme les peintures à fresque qui exécuta dans sa patrie avant d'aller à Parme. Ce tableau appartenait à la Galerie *Mareschalchi* de Bologne.

ANTOINE ALLEGRI *de Corrége dans le Modénais né en* 1494, *et mort en* 1534, *il fut élève d'André Mantegna.*

QUATRIÈME SALLE

Dans cette salle de la dimension presque de la précédente, couverte aussi d'un plafond magnifiquement doré, et orné des armoiries des Pontifes, dont on a déjà fait mention, on voit dans les quatre renfoncemens les *Évangélistes*; *s. Marc*, *s. Mathieu*, *s. Luc*, et *s. Jean*: ouvrage que l'on croit aussi du *Ferraù Fenzone de Sienne* élève du dit *Chev. Vanni.*

XXIV.

ÉCOLE FLAMANDE

PAYSAGE

par

PAUL POTTER

Tableau sur bois haut de 2 pieds, et 2 pouces, large de 1 pied et 4 pouces.

Quatre vaches, *et une paysanne* dans l'attitude d'en traire une, forment le sujet pastoral de ce petit tableau si bien conservé.

Cette peinture est considérée comme une des meilleures parmi les ouvrages rares, et très-recherchés de cet excellent peintre hollandais, qui se rendit célèbre surtout par la facilité avec la quelle il esprimait les différens effets que la chaleur et la splendeur d'un soleil vif et brûlant produissent sur la campagne, et parcequ'il savait si bien peindre les vaches et les bœufs qui semblent sous son pinceau avoir leurs mouvemens nauturels et leur réspiration. Le Pontife Léon XII. connaissant le prix d'un pareil tableau en voulut faire l'acquisition pour rendre cette collection toujours plus belle et plus riche.

PAUL POTTER *hollandais nacquit en Enchaysen en* 1626 *et mourut à Amsterdam en* 1654.

XXV.

ÉCOLE FLORENTINE

LE PAPE SIXTE IV.

par

MELOZZO DE FORLÌ

Tableau peint à fresque sur le mur et transporté sur toile haut de 11 pieds et 1 pouce, large de 8 pieds et 2 pouces.

Cette grande peinture à *fresque* qui ornait un des murs de l'ancienne Bibliothèque Vaticane, par ordre de Léon XII., et par ouvrage de l'ingénieux *Pélègrin Succi d' Imola* fut détachée du mur, et transportée sur toile comme on l'admire à présent. La scène du sujet qu'on y représente, semble se passer dans la même ancienne Bibliothèque, decorée d'une architecture solide et magnifique selon le style de ces temps-là. On voit le Pontife Sixte IV assis sur un fauteuil ayant à ses côtés ses neveux, les premiers Cardinaux qu'il avait créés, c'est-à-dire *Julien de la Rovere* qui fut ensuite Jules II, et Frère *Pierre Riario* de Savoye Conventuel en habit de Cardinal de la couleur propre de son ordre selon la coutume. On voit au milieu à genoux le savant *Barthelemi Sacchi*, mieux connu sous le nom de *Platina*, à qui le Pape ayant conféré la

charge honorable de Préfet de la même Bibliothèque, montre, comme historien des fastes des Pontifes, les actions mémorables de celui-ci esprimées dans l'épigramme latin qu' on lit au bas du tableau.

Templa, Domum expositis, Vicos, Fora, Moenia,
Pontes, Virgineam Trivii, Quod Repararis Aquam.
Prisca Licet Nautis Statuas Dare Commoda Portus.
Et Vaticanum Cingere, Sixte Jugum.
Plus tamen Urbis Debet: Nam Quae Squallore Latebat Cernitur in Celebri Bibliotheca Loco.

Un peu en arrière sur l'extrémité droite on apperçoit deux petits jeunes hommes avec de colliers, et habillés d'une façon presque royale. Le premier de plus haute taille, est le Comte *Jérôme Riario* frère du dit Cardinal *Pierre*, qui étant devenu seigneur de Forli, il gouverna dans la suite tout l'état de l'Église; l'autre est *Jean de la Rovere* frère du susdit Cardinal *Julien*, qui fut Préfet de Rome.

Cette *fresque*, si célèbre à cause de la verité naturelle avec la quelle sont exécutées les têtes de chaque figure et la parfaite harmonie du coloris, qui éclate dans toutes ses parties, se rend bien intéressante pour les portraits qu'elle nous représente. Elle fut peinte par commission du Cardinal *Pierre Riario* et du *comte Jérôme* son frére par *degli Ambrogi*, mieux connu sous le nom des *Melozzo de Forli*, qui, étant sujet des personages si illustres, en fut favorisé et protegé. On a eu des opinions bien différentes sur l'Auteur de cette belle peinture, ce qui étonne beaucoup, puisqu'il était bien facile de le trouver, si l'on refléchissait seulement à ce qu'

en dit le célèbre écrivain contemporain *Raphaël Maffei* de Volterre, qui en parlant des peintres les plus insignes du XV. siècle dit que *Melozzo* de Forlì était excellent pour faire les portraits, et que dans la Bibliothèque Vaticane il y avait une de ses peintures qui représentait le Pontife *Siste IV* assis, entouré par quelques uns de sa famille. *Ejus opus* (ces sont ses paroles) *in Bibliotheca Vaticana Xystus in sella sedens familiaribus non nullis domesticis adstantibus.* Il y a en outre une savante dissertation faite sur cette célèbre peinture par M. le commandeur Marquis *Melchiorri* très-connu par ses productions d'Archéologie, et par conséquence il n'y a plus de doute sur la certitude de l'Auteur.

RARTHELEMI DEGLI AMBROGI *nommé* Melozzo de Forlì, *né en* 1436, *mourut en* 1492.

XXVI.

ÉCOLE ROMAINE

LA RÉSURRECTION DE N. S. J. C.

par

PIERRE PERUGIN

Tableau sur toile haut de 7 pieds, et 1 pouce, large de 5 pieds.

Malgré l'aridité du style qui fut commune aux peintres de cette époque, chacun peut remarquer dans celui-ci, ainsi que dans les autres ouvrages de ce peintre les grands moyens qu'il avait pour donner de la grace aux têtes, du charme aux mouvements, et de l'agrément au coloris. Ce tableau se rend encore plus éstimable et intéressant en ce que *Raphaël* y a peint le partrait du *Perugin* son maître sous la figure d'un soldat saisi de frayeur, et le *Perugin*, celui de son écolier *Raphaël*, dans la figure d'un soldat qui dort, la tête appuyée sur son genou.

Il était dans l'église des Pères Conventuels de Pérouse d'où il fut transporté à Paris en 1797.

XXVII.

ÉCOLE ROMAINE

LA SAINTE VIERGE

AVEC QUATRE SAINTS

par

PIERRE PERUGIN

Tableau sur bois haut de 5 pieds, et 10 pouces, large de 4 pieds, et 10 pouces.

Le sujet de ce tableau est la *S. Vièrge assise sur le trône tenant son divin Fils dans ses bras*, adorée par quatre Saints, c'est-à-dire par *s. Laurent Diacre*, *s. Louis*, *s. Hercular* Évèque de Pérouse, *et s. Costance. Pierre Perugin* en est l'auteur, et c'est peut-être le meilleur ouvrage qu'il ait fait, si l'on considère la grandeur, la noblesse, la grace des figures, et la force du coloris, qui est bien plus remarquable ici que dans ses autres peintures. Ce qui rend encore éstimable ce tableau, c'est le fond si bien imaginé, d'un bel horizon relévé par la couleur sombre d'une architecture simple et agréable.

Il était dans la Chapelle du palais municipal de Pérouse, d'où il fut transporté ensuite à Paris en 1797.

XXVIII.

ÉCOLE ROMAINE

LES MYSTÈRES

par

RAPHAËL

Tableau sur toile haut de 1 pied, large de 5 pieds, et 8 pouces.

Tableau carré-long où sont élégamment représentés trois sujets séparés entre eux par des architectures peintes sur le fond: c'est-à-dire *la Salutation Angelique*, *l' Adoration des Rois*, et la *Présentation au Temple*. C'est un ouvrage d'un très-grand prix, et exécuté avec la plus grande intelligeance. On le trouve très-beau parmi ceux de la première manière de ce grand maître.

Il ornait le gradin de l'autel où était placé le tableau (num. 4.) dans l'église des Benédictins de Pérouse, d'où il fut aussi transporté à Paris en 1797.

G.

XXIX.

ÉCOLE ROMAINE

LA SAINTE CRÈCHE

DITE DE LA SPINETA

par

LE PERUGIN, RAPHAËL ET PINTURICCHIO

ses élèves

Tableau sur bois haut de 6 pieds et 8 pouces, large de 4 pieds et 1 pouce.

Un ouvrage, dont une partie fut exécutée par *Raphaël* ne pouvait pas être plus agréable. Quoique l'on doit attribuer au *Perugin* la composition de ce tableau, néanmoins, en ce qui regard l'exécution, les plus belles parties, c'est-à-dire où l'on apperçoit plus de facilité et de grace, sans aucun doute on peut l'attribuer à *Sanzio*. Il semble également que les figures d'un style inférieur et moins beau doivent appartenir au *Pinturicchio*. Le sujet nous représente l'arrivée des *Mages* à la Sainte Crèche de Bethelèm. Ils sont peints dans le lointain, qui offre la vue d'un agréable paysage. L'on voit au milieu de la Crèche l'enfant Jésus couché par terre, ayant

s. Joseph à sa droite, à sa gauche la Sainte Vièrge, et quelques anges à l'entour qui l'adorent. Parmi ces derniers, les deux plus gracieux habillés d'une tunique flottante de couleur violette font bien connaître le caractére original de *Raphaël.* Il faut dire autant des *Mages*, et de la tête de *s Joseph.* Les trois Anges balancés sur leurs ailes avec des manteaux étendus, dans l'attitude de chanter semblent avoir été exécutés par le *Pinturicchio.* On reconnaît aisément la main *du Perugin* dans les autres figures. Ce tableau fut peint par ordre des Mineurs Réformés de *la Spineta*, lieu du territoire de *Todi*, d'où il prit sa dénomination.

XXX.

ÉCOLE VÉNITIENNE

LE CHRIST MORT

ET LA SAINTE MÈRE

par

CRIVELLI

Tableau sur bois, fait à lunetta, haut de 7 pieds et 4 pouces, large de 6 pieds, et deux pouces.

Ce Tableau, qui avec la transfiguration forme dans cette Galerie l' *Alpha* et *Omega* de la Peinture il peut être regardé comme le *Cimabue* de l' école Vénitienne. On y voit le style sec de ce temps-là, et la nature y est tout à fait imitée, mais sans dessin. L' expression de douleur qu' on voit dans les figures de *S. Jean* et de la *Magdelaine* est un peu exagérée ; mais celle qui appart sur le visage de la très-Sainte Mère affligée, est touchante, et de plus expressives. Ce tableau était aussi dans des chambres Capitolines, provenant d' une des villes dans la *Marche d' Ancone*, où il fut acheté il y a quelques années, d' après l' ordre du Pontife Grégoire XVI, qui le fit placer dans cette Galerie.

CHARLES CRIVELLI *qui vécut dans le XIV. siècle, fut maître de* Jean Bellini.

XXXI.

ÉCOLE MILANAISE

LA SAINTE VIERGE

DITE

DE LA CEINTURE

par

CÉSAR DA SESTO

Tableau rond sur bois de quatre pieds, et demi de diamètre.

La Sainte Viérge est assise sur des nuages obscures avec l' enfant Jésus sur ses genoux, qui est dans l'actitude de montrer la ceinture de sa divine mère à S. Augustin que l'on voit à sa droite en habit Pontifical. De l'autre côté il y a le disciple bien aimé du Sauveur S. Jean Évangeliste, qui tient un petit cartel de la main droite où est signé le nom de l' auteur et l' époque de son ouvrage (*Cesare da Sesto* 1521.)

Ce peintre fut un des plus grands imitateurs du style de *Leonardo da Vinci* son maître ; et il suivit beaucoup en d' autres ouvrages Raphaël qui connut à Rome. Ce prince de la

peinture lui dit un jour : *il me semble une chose bien extraordinaire, que, quoique nous sommes grands amis, en peinture nous ne nous respectons pas*: comme s'il voulait dire, que l' un, disputait le mérite de l'autre.

Ce tableau, qui provient d' une petite ville près de Milan, est une des dernières acquisitions faites par le Pape Grégoire XVI.

CÉSAR DA SESTO *appellé aussi* Cèsar Milanais, *qui fleurissait en* 1510, *il fut un des élèves qui s'approcha le plus à le style de son maître* Léonard da Vinci, *il mourut en* 1524.

XXXII.

ÉCOLE VÉNITIENNE

LE DOGE

par

LE TITIEN

Tableau sur toile, haut de 3 pieds, et 2 pouces, large de 3 pieds.

Cette peinture représente en demi figure de grandeur naturelle, et en habit convenable, l'un des chefs de la République de Vénise, et peut-être cet *André Gritti*, qui fut grand ami du *Titien*; c'est pour cette raison que ce célèbre peintre, appellé le *Patriarche des coloristes*, peignit beaucoup pour lui. Ce Tableau était dans la maison *Aldrovandi* à Bologne, d'où le Pontife Léon XII en fit l'acquisition.

XXXII.

ÉCOLE FERRARAISE

LA SAINTE FAMILLE

par

BENVENUTO GAROFOLO

Tableau sur bois haut de 2 pouces, large de 2 pieds, et 8 pouces.

Ce petit tableau sur bois, où sont représentés la *Sainte Vièrge tenant l' Enfant Jésus dans ses bras*, *S. Joseph*, *et S.te Cathérine*, est un ouvrage de prix peint par *Benvenuto Garofolo.* Si cet auteur se distingua dans l' exécution de grands tableaux, celui-ci, quoique petit et retouché, prouve bien qu' il vêcut et travailla quelque temps avec *Raphaël*, et qu'il en apprit le *dessin*, *les formes*, *l' expression et le coloris*, de manière qu' il devint ensuite le prince de son école. On lui donna le nom de *Garofolo*, parce qu' il avait l'habitude de peindre dans les tableaux une violette, ou un œillet.

Il était dans la Galerie du Capitole d' où il fut transporté dans cette-ci.

BENVENUTO TISI *de Ferrare dit le* Garofolo *nacquit en* 1481, *et mourut en* 1559, *il fut élève* du Lanetti.

XXXIV.

ÉCOLE VÉNITIENNE

SAINTE HÉLÈNE

par

PAUL VERONÈSE

Tableau sur toile haut de 4 pieds et 11 pouces, large de 4 pieds et 1 pouce.

Le peintre a représenté dans ce tableau la vision mystérieuse de *Sainte Hélène* mère de *Constantin le Grand*, par le quelle elle trouva la Croix de N. S. J. C. qui devint ensuite son symbole. L'auguste Princesse habillée d'un manteau impérial très-riche et ayant son diadème est assise et endormie appuyant sa joue sur son bras gauche. A' son côté un joli petit Ange tient la croix sans cacher à la vue une si belle figure, qui, quoique toute seule, suffit pour rendre le tableau d' une magnificence vraiment admirable ! C' est un ouvrage insigne de *Paul Veronèse*, que *le Guide* chérissait au point de lui faire dire ; *qu' il souhaiterait d' être Paul et non pas Guide, si cela ètait possible.* Ce n' est pas un tableau de composition puisqu' il n' y a qu' une seule figure, qui du reste est digne de *Paul Veronèse*, dont le pinceau, quelque fois incorrect est extrêmement gai, bien imaginé, ma-

gnifique, et par conséquence unique et inimitable. On pourrait dire que le seul *Rubens* avait un talent capable d' entrer en concurrence avec le génie et l' imagination de *Paul.* Ce tableau était dans la Galerie de la noble famille *Sacchetti*. Il fut acquis par Benoit XIV qui le plaça dans la Galerie du Capitole, d' où il fut transporté dans cette-ci.

PAUL CAGLIARI *de Verone, élève d' Antoine Badile son oncle, mourut en* 1687 *agé de* 58 *ans, ou de* 60 *selon l' avis de plusieurs.*

XXXIV.

ÉCOLE FLORENTINE

PRODIGES DE S. HYACINTHE DOMINICAIN

par

BENOZZO GOZZOLI

Tableau sur bois haut de 10 pouces, large de 6 pieds et 4 pouces.

Voilà une des plus belles acquisitions faites par le Pontife Grégoire XVI qui rend toujours plus riche et admirable cette collection.

Ce joli-petit tableau en forme de *grado di altare* avant d' être jugé par nos professeurs ouvrage de *Benozzo Gozzoli* élève du *B. Jean Angelico da Fiesole* on le croyait de Philippe Lippi.

Il représente en figures de la grandeur de presque six pouces, des prodiges opérés en vertu de S. Hyacinthe de Cracovie Dominicain apôtre du Septentrion, suivant Sévérin de Cracovie, qui a écrit la vie du même Saint.

A' droite de ce qui regarde on admire lorsque le Saint dans l' année 1331 redonna la vie au fils d' Helisabeth et Nicolas ses concitoyens.

On voit dans le lointain la mère assise sous le portique de sa maison, plongée dans la douleur : et plus en avant le père qui en est sorti portant son enfant mort dans une corbeille, et dréssant ses pas vers le temple où ils s' étaient proposés par vœu de l' offrir solemnellement sur le tombeau de Saint Hyacinthe pour le faire révivre, car ce petit enfant était mort le cinquième jour depuis sa naissance sans baptême qu' on lui avait été rètardé par quelque circostance. Plus près dans un temple bien élegant on voit de nouveau le père qui à genoux prie fervidement devant le tombeau du Saint, sur le quel on voit l'enfant résuscité, débout, et riant à la présence de plusieurs spectateurs étonnés par le prodige qui est arrivé à l' istant.

Continuant à gauche on voit *la liberation* de l' incendie de la maison d'un certain *Stanislaüs Sosma* Taillandier de Cleparz. On voit ici en haut un jeune homme à genoux sur la moitié d' un arc de l' édifice qui brûle, au dessous du quel il y a des hommes occupés à èteindre l' incendie, dont l'un épuise de l' eau des puits, d' autres la rejettent en haut, et avec des agrafes attellées à des cordes tirent en bas le bois qui n' est pas brûlé, parmi ce groupe d'operateurs qui sont en belles et naturelles actitudes, on admire un malheureux qui se tient le tête blessée, dont coule du sang. Un peu plus loin auprès d' un autre homme assis qui pense une des ses jambes, peut-être encore lui victime de l' incendie, il y a une femme, qui, les bras ouverts, accourt rapidement vers le jeune homme resté sur les ruines, qu' on peut croire le même *Sosma*, avant du quel appart dans l' air le Saint, qui le bénit.

Suivant la gauche on éxprime la *guérison* d'une jeune fille tombée presque morte, qui est soutenue par une autre femme , devant la quelle on voit le Saint qui lui posant la main sur la tête la guerit. Ce miracle opéré par le Saint lorqu'il était en vie, il fut confirmé avec procés dans l'année 1222 le jour de S. Jérôme.

Enfin on voit l'autre prodige arrivé aprés la mort du Saint en personne d'une certaine *Barbe Ferrak* femme du bouteiller du roi , la quelle tourmentée par des postules , dont elle était remplie, invoque du lit avec férveur S. Hyacinthe , et à l'instant elle en est guérie. Le groupe de trois servantes qui sont occupées à préparer des pétits linges pour la malade , il est trés-gracieux.

Cet ancien tableau qui offre une invention si riche et variée des différens évènemens ornés des belles et élégantes architectures du treizième siècle , et qui au devant d'un agréable horizon produisent un très-bel effet, aprés avoir été gravé en moitié de l'original par soin de Mr. le Cardinal Massimo lorsqu'il était *Maggiordomo* de S. S. , il ne pouvait avoir meilleure fortune , que d'être placé dans cette galerie , où sont renfermées les principales peintures.

BENOZZO GOZZOLI *Peintre Florentin mort dans la ville de Pise agé de* 78 *ans en* 1478 *il fut élève du B. Angelique de* Fiesole.

XXXVI.

ÉCOLE LOMBARDE

LA PIÉTÉ

par

MANTÈGNE

Tableau sur bois haut de 3 pieds, et 4 pouces, large de 2 pieds et 8 pouces.

Il représente *Jésus Christ* mort, et la *Magdelaine* dans le moment de panser ses plaies. Par la comparaison faite avec d'autres peintures du même style, nous sommes sûrs que cet ouvrage est sans aucun doute de l'Auteur nommé ci-dessus. Ce Tableau connu sous le nom de la *Piété de Mantègne*, est remarquable par la manière dure et sèche de son temps et par une certaine délicatesse des cheveux, et sur tout ceux de la Magdelaine.

ANDRÉ MANTEGNA *de Padoue, Maître de l'école Lombarde, et inventeur de la gravure au burin pour les estampes, naquit en* 1461. *et mourut en* 1517. *On peut le regarder comme l'élève de* Gentil Bellini, *car ce fut sous lui qu'il se perfectionna.*

XXXVII.

ÉCOLE ROMAINE

LES VERTUS THÉOLOGALES

par

RAPHAËL

Tableau sur toile haut de 1 pied, et 4 pouces, large de 1 pied, et 9 pouces.

Dans ce petit tableau sont exprimées séparement *la Foi*, *l'Expérance* et *la Charité*: chacune symbolisée d'une manière agréable par deux enfans. Dans ces jolis petits ouvrages, sortis du pinceau du divin *Raphaël*, quoique jeune encore, il faut admirer cette force d'expression qui donne de l'ame aux figures bien qu'elles soyent seulement en clair-obscur et tant de grace, de rondeur et de relief.

Ce tableau était dans la sacristie de Saint François des Pères Conventuels dans la ville de Pérouse. Il fut transporté à Paris en 1797.

FIN.

1535-971

PRIX TROIS

PAULS